

Les anneaux... **le lien**

ÉDITO Ce numéro est entièrement consacré à notre création prochaine des 22 et 23 mai 2007 (20h45) sur la scène de la MJC de Rodez, *Cosmétique de l'Ennemi* d'Amélie Nothomb. S'il est un exercice périlleux c'est bien celui, pour l'heure, de vous mettre l'eau à la bouche sans pour autant vous rassasier, de susciter l'intérêt sans répondre aux questions clés.

Vous aurez un aperçu de l'affiche qui pour le Théâtre des Anneaux est plus qu'un satellite du spectacle mais constitue véritablement son prolongement, son aura, telle est en tous les cas notre conception de sa raison d'être.

Nous revenons aussi sur la danse Butô, ce cri japonais au moins aussi strident et tourmenté que celui, plus célèbre, du moins en Occident, du peintre expressionniste norvégien Edvard Munch, au moyen d'assertions de la fameuse interprète de la discipline, Carlotta Ikeda, relevée dans un livre dont nous vous recommandons aussi les photos, pensées étonnamment en correspondance avec notre création.

Enfin, des notes de mise en scène ou d'études techniques quant à la réalisation de notre scénographie viendront éclairer une destination artistique, authentique la qualifierons-nous, et tout entière acquise à la synergie des acteurs artistiques.

Souhaitons que ces quelques informations nous permettront de nous rencontrer et pourquoi pas d'échanger ce mois de mai.

Nous saluons sincèrement et faisons part de notre infinie reconnaissance à tous nos partenaires et en particulier au groupe de rock SAMZARA qui nous accompagnera en direct sur scène et à la Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez, pour son accueil et son soutien.

CT

BUTÔ

« Qui est donc cette actrice muette qui en dit tant ? »

La danse Butô est située au nœud de la lumière et de l'obscurité, de la vie et de la mort, de la réalité et du surréel ; c'est une technique sacrée qui assimile les antagonismes.

Mon solo, *UTT*, est un voyage, l'itinéraire d'une femme japonaise de la vie à la mort, ou peut-être de la mort à la naissance. [...] (à propos du titre) Pour moi, c'est simplement un cri, une onomatopée, comme si on recevait un coup brutal dans le ventre : Utt !

Je trouve à ce moment-là deux « moi » coexistants. L'un qui ne se contrôle plus dans un état de transe et l'autre qui le regarde clairement.

Entre déflagration et distillation, le butô de Carlotta Ikeda sacre l'éternel printemps des corps, en voyage avec un point magique qui saurait confondre aube et crépuscule. [...] Comme si la transe pouvait sourdre d'un psaume de silence.

Le Butô est comme un vomissement, la plongée au delà du bien et du mal, le retour au chaos originel. »

Phrases extraites de
Danse Butô et au-delà,
par CARLOTTA IKEDA
Editions FAVRE

« DIRE Vous ne savez pas ce que c'est, d'avoir si soif et de ne pas avoir le droit de boire. Quand l'eau est sous vos yeux, belle, salvatrice, à portée de vos lèvres. »

Amélie NOTHOMB - *Cosmétique de l'ennemi*

Ma cosmétique du double

[éléments de mise en scène]

Science de l'ordre universel nous apprend l'auteur. Ma cosmétique (réappropriation de l'œuvre), celle que je veux donner à vivre aux témoins du spectacle (spectacle vivant parce que tous les sens sont sollicités même l'odorat), mon postulat de départ est le caractère universel de ce qui se dit là, vaste champ condensé, concentré et dilaté dans le même espace-temps. Nudité apparente dans la quantité de l'objet tangible sur le plateau, nudité dans la simplicité de la forme scénographique, de l'objet, sa linéarité/courbe pour signifier son état de double, complexe parce que paradoxal (ligne droite et courbe, principe taoïste, yin et yang) et pourtant tellement évident telle la forme de spirale « argonautique » [~ notre pont] se déroulant inéluctablement (comme un éveil ?) et enfin tridimensionnalité du concept exposé, sa matérialité repose sur du vide, vide qui courbe la ligne droite et pleine, enfin praticable. Le pont, ce passage d'une rive à l'autre, de la vie à la mort, la mort étant le passage sans lequel la renaissance n'est pas envisageable. Espace donc fait de plein et de vide, de haut et de bas, de pentes inverses, mais aussi d'ombre et de lumière (l'éclairage y est essentiel), d'intérieur (le hall d'aéroport) et d'extérieur (le cimetière), d'Occident et d'Orient, ambivalence sémantique du même objet ou accessoire, conflit intérieur du même être qui vit, manifestant une apparence, donc appréhendable par l'extérieur, différente. Immobilité, accélération vers la lenteur puis violence énergétique de la fulgurance qui aboutira à l'anéantissement et par conséquent à un état au-delà de l'immobilité. Le même personnage en croisement (crucifixion) permanent avec lui-même, en conflit permanent avec lui-même, dans son attitude physique, son déplacement, son apparence vestimentaire, comme un grand X, un être condamné à l'« ixage », donc au refus de lui-même, par lui-même, voué à la disparition prématurée. Le butô comme « fil rouge », comme évidence hautement cristallisatrice de ce concept du double, des doubles, clair/obscur de chacun d'entre nous et donc à portée universelle. Ma cosmétique du double : à nous la responsabilité de nourrir celui au sein de nous-même qui nous fera gravir la pente menant à l'éveil et non au chaos.

CT / 21 avril 2007

De(s) cor(p)s

D'abord une idée. Papier et crayon, partir et créer, dans le vide, un monde presque à soi. Rêve-dessin, traits successifs, boule papier, jusqu'à toucher l'image que nous avons en tête. Voilà, notre décor, nous le tenons !

Redessiner ensuite, découvrir les proportions. Modéliser la pensée, avec plus de précision. Hypoténuse carcan. Admettre les ajustements : non pas compromettre, mais faire des compromis. Rêve contre réalité ? Matière choisie : ce sera l'acier. Calculons donc, testons les limites de l'élastique. Gymnastique du jargon, mise en bouche, recette à base de masse, d'inertie, d'effort, de flexion. Les corps s'affinent dans le virtuel, pas après pas.

Et puis cette première matière, on la touche enfin du doigt. Acier brut, froid et rouillé, il se plie à l'exigence de l'idée. Technique art tectonique, de cet oxyde laminé, matière au goût de sang. Étreinte ductile, accouplement curviligne, soudure ombilicale. Électrique crépitant, fièvre trans-fusion, troncature concaténation. Mal aux mains crispées, Butô de ferraille, corps mécanique. Peau rouge, danse d'automate, une arrête et c'est l'entaille. Profonde.

Ultimes finitions, montage boulons breloques. Caresses abrasives des aspérités, le long du galbe tubulaire. Patinage artistique, l'esprit s'échauffe, il a hâte. Gangue poussière, limaille maligne, sueur charbon, acétone capitale. Lent effeuillage pour rendre le métal ludique. Dêvêtu, en pleine lumière, il brille. Surface miroir. Fin de la mise au monde. Émancipation vers la scène, enfin. Sur les planches, ces objets inertes prennent vie, et deviennent décors.

Marc Vionnet



CRÉATION GRAPHIQUE

Pour mettre en place l'affiche adaptée au texte d'Amélie Nothomb, nous avons, dans un premier temps, retenu l'idée du double. L'homme double, dédoublé, porteur de mort, confronté à son ennemi intérieur. Mais au fur et à mesure que la mise en scène et la réflexion avançaient, un éclairage nouveau s'est imposé, basé sur une démarche artistique japonaise : le **butô**. Des lignes de forces, travaillant l'ombre et la lumière, un visuel dépouillé, le jeu de contrastes, dirigeaient dès lors l'approche de la scénographie.

Selon cette logique, l'affiche a été élaborée pour « représenter » nos choix esthétiques et sémantiques. Nous avons alors resserré le graphisme, mettant l'accent sur un questionnement présent tout au long de la pièce : quel lien existe-t-il entre le corps, le sexe et la mort ? La présentation sous forme de **bannière** vient souligner la verticale épurée d'un faisceau de lumière, donne sa place à chaque élément signifiant, et s'accorde aux cinq modules de la scène. Seule tache de couleur, le **point rouge** centre et cible les actes de vie-violence des personnages. Et comme une radiographie, noir et blanc, positif/négatif, mat/brillant, révèlent l'intime d'un mal mortifère ■ MHA.

Le Théâtre des Anneaux

Bajaguet

12850 SAINTE-RADEGONDE

Tel / fax : 05 65 78 32 52

www.lesanneaux.com